

**LA FRANCITÉ DANS LE PROLOGUE À EL REINO DE ESTE
MUNDO DE ALEJO CARPENTIER**

**PRESENCE OF FRENCH CULTURAL ELEMENTS IN THE
PROLOGUE TO ALEJO CARPENTIER'S EL REINO DE ESTE
MUNDO**

**PRESENCIA DE ELEMENTOS CULTURALES FRANCESES EN
EL PRÓLOGO DE EL REINO DE ESTE MUNDO DE ALEJO
CARPENTIER**

Diana-Adriana LEFTER¹

Résumé

Le Prologue à El reino de este mundo est l'un des textes programmatiques incontournables de la littérature hispano-américaine du merveilleux. Dans cet article, nous partons de la prémisse que ce texte par lequel Carpentier définit et analyse la spécificité de l'imagination et de la littérature américaine est le résultat d'un travail de distanciation et d'objectivation de l'écrivain cubain, suite au contact avec les cercles surréalistes français. Nous nous proposons donc de déceler et de classer les présences explicites et implicites des références artistiques français dans le texte de Carpentier, considérant que ceux-ci sont des points d'encrage pour la poésie de l'écrivain cubain.

Mots-clés : perception, surréalisme, réel merveilleux, imagination, fabrication

Abstract

The Prologue to El reino de este mundo is one of the key programmatic texts in Spanish-American literature of the marvellous. In this article, we start from the premise that this text, in which Carpentier defines and analyses the specificity of the imagination and of American literature, is the result of a process of distancing and objectification of the Cuban writer, following the contact with french surrealist circles. We therefore propose to detect and classify the explicit and implicit presences of French artistic references in Carpentier's text, considering them to be inking points for the Cuban writer's poetics.

Keywords : perception, surrealism, marvellous reality, imagination, fabrication

¹ diana_lefter@hotmail.com, Université Nationale de Science et Technologie POLITEHNICA Bucarest, Centre Universitaire Pitesti, Roumanie.

Resumen

El Prólogo a El reino de este mundo es uno de los textos programáticos clave de la literatura hispanoamericana de lo maravilloso. En este artículo partimos de la premisa de que este texto, en el que Carpentier define y analiza la especificidad del imaginario y de la literatura americana, es el resultado de un proceso de distanciamiento y objetivación por parte del escritor cubano, tras el contacto con los círculos surrealistas franceses. Nos proponemos, pues, detectar y clasificar la presencia explícita e implícita de referencias artísticas francesas en el texto de Carpentier, considerándolas puntos de entintado de la poética del escritor cubano.

Palabras clave : perception, surréalisme, réel merveilleux, imagination, fabrication

Préambule

La forte connexion de Carpentier avec la France et la culture française est indéniable. « El escritor francés »¹ est lié à la France par la langue – c’est la langue que l’on lui a enseignée pendant l’enfance et aussi la langue dans laquelle il a écrit² – et par les étroites relations avec les groupes artistiques et littéraires, pendant son exil en France.

Son arrivée en France, à 24 ans seulement, n’est pas celle d’un excentrique prêt à une immersion inconditionnelle dans la culture / le courant artistique (à savoir le surréalisme) français(e) dominant(e). Carpentier est déjà un esprit critique et a une forte formation culturelle qui le met vite, et non seulement par amitié pour Desnos, dans la position de critique, voire de pamphlétaire d’André Breton.

En effet, après l’expulsion de Desnos en 1929, Carpentier confesse n’avoir rencontré Breton qu’une seule fois et rédige un pamphlet dans lequel il affirme avoir dit à Breton que le seul surréaliste reconnu dans les Caraïbes est Eluard. Encore plus, en 1930, Carpentier écrit *El Escandalo de Maldoror*³, texte dans lequel il dresse un tableau satirique de Breton, de sa présence et de ses manifestations dans le

¹ Neruda, Pablo, *Confieso que he vivido. Memorias*, Losada, Buenos Aires, 1974, p. 171.

² *Histoire de lunes* a été écrit et publié pour la première fois en français, en 1933, dans les *Cahiers du Sud*.

³ *Obras completas*, vol.8, Siglo Veintiuno Editores, 1985.

fameux club des surréalistes. Le cubain compare l'attitude dictatoriale de Breton à celle de Benito Mussolini.

Desnos joue un rôle essentiel dans la présence et dans les contacts culturels de Carpentier en France. Une amitié née aux Amériques, en 1928, à l'occasion de l'arrivée à La Havane d'une délégation française participante au septième congrès de Prensa latina. Une amitié née aussi sous le signe de la découverte que fait Desnos du « nouvel univers poétique » que la réalité exotique pouvait lui offrir. Encore, une amitié sous le signe de la liberté que Desnos offre à Carpentier : la fausse identité – un autre Robert Desnos qui n'était autre que Carpentier – qui quitte le Cuba au bord du navire « Espagne ».

Desnos offre à Carpentier la liberté, l'amitié et l'accès aux milieux d'ébullition artistique parisienne. Ce qu'il faut dire nettement c'est que Carpentier n'y va pas comme un épigone, comme un assujetti culturel, mais comme un artiste convaincu de la supériorité des européens dans « le métier »¹, d'une part, et de l'identité culturelle américaine, qui doit s'affirmer par le rejet de l'imitation, de l'autre part.

La France exerce une incontestable influence sur Carpentier, de sorte que l'on peut considérer que son « Lo real maravilloso de América »² est un manifeste de l'identité américaine qui n'aurait pu germer en dehors de cette expérience française de l'auteur cubain. Roberto González Echevarría³ affirme que la genèse du roman *Le Royaume de ce monde* a été influencée, entre autres, par la lecture du texte historique *Description de l'île de Saint-Domingue* de Moreau de Saint-Mery. Nous dirions donc que cette théorie du réel merveilleux est justement le fruit de ce va-et-vient entre l'« ici » américain et le « là-bas » européen, français notamment ; que le « là-bas » européen lui a créé les prémisses, lui a forgé l'acuité de la perception, en le faisant sentir, voir, comprendre la différence :

¹ Un aspect qui fait défaut chez les Américains.

² “El Nacional”, Caracas, 8 abril 1948.

³ González Echevarría, Roberto, *Alejo Carpentier: The Pilgrim at Home*, Ithaca & London, Cornell University Press, 1977.

Es menester que los jóvenes en América conozcan a fondo los valores representativos del arte y la literatura moderna de Europa; no para realizar una despreciable labor de imitación y escribir, como hacen muchos, novelitas sin temperatura ni carácter, copiadas en algún modelo allende los mares, sino para tratar de llegar al fondo de las técnicas, por el análisis, y hallar métodos constructivos aptos a introducir con mayor fuerza nuestros pensamientos y nuestras sensibilidades de latinoamericanos. Si he creído útil, en los terrenos del periodismo, el dar a conocer los valores más representativos del arte moderno europeo, me he separado siempre del viejo continente en mi labor personal de creación.¹

Manuel Antonio Arango souligne lui aussi l'importance de l'influence surréaliste française sur Carpentier. Cela se produit suite à la fréquentation des cercles surréalistes et où le cubain fait la connaissance des artistes de domaines divers, entre lesquels les compositeurs Dario Milhaud et François Gaillard :

A ello pudiéramos añadir que el método carpenteriano de imbricar el impacto del testimonio personal con la búsqueda bibliográfica definirá una disciplina profesional que conjuga la aprehensión directa del paisaje y los pobladores de la región circuncaribeña con el conocimiento de la historia y la cultura mediante la investigación, lo cual será factor común a muchas de sus obras. El primero de esos impactos, que repercutió profundamente en su sensibilidad creadora y en sus teorías sobre la novela latinoamericana, lo fue la mencionada visita a Haití de 1943.²

La francité d'un texte programmatique hispano-américain

¹ Rodríguez, Emilio Jorge, *Alejo Carpentier en su búsqueda del génesis Amerindio y Africano* in « Revue de littérature comparée 2002/2 n o 302 », p. 176.

² Arango, Manuel Antonio, *Correlación social e histórica y "lo real maravilloso" en "El Reino de este mundo", de Alejo Carpentier*, in "Thesaurus", Tomo XXXIII, num. 2/1978, p. 319.

« [...] la sensación de lo maravilloso presupone una fe » affirme Carpentier en résumant et en synthétisant au mieux la théorie du réel merveilleux. C'est, selon nous, la conclusion de ce détachement dans l'observation et dans la perception que lui a permis le séjour à Paris et le contact immédiat avec l'art français – qu'il évoque ou invoque, d'ailleurs, dans son texte programmatique. Cette phrase contient les deux concepts-clé de sa théorie littéraire : La *sensation* tout d'abord, qui implique une perception immédiate, non-raisonnée, non filtrée et son résultat sur le sujet percevant. La sensation n'implique pas un processus rationnel, ni un renvoi culturel, mais un attachement plutôt instinctif et par rapport auquel surgit une réaction vraie. Quant à la *foi*, qui n'implique pas une absence du savoir ou de la raison, elle englobe l'idée de confiance dans les vérités qu'on n'a pas besoin de prouver par des raisonnements¹. Il faut aussi rappeler que pour Platon² la foi (*pistes*) est l'une des modalités de connaissance du réel. Encore, si l'on reste dans la théorie platonicienne, le monde connaissable (l'une des parties du monde, selon Platon) est divisé en images, objets, idées inférieures et idées supérieures et la foi est la modalité d'accès à la connaissance des objets, tandis qu'aux images correspond la conjecture. Il devient donc clair que pour Carpentier, au contraire des surréalistes qu'il a fréquentés pendant son séjour parisien, la littérature doit naître de ce contact irraisonné avec le monde environnant et que ce monde doit être perçu et compris à travers les sensations et appréhendé par la foi dans ce que la sensation transmet au récepteur. Cela exclut toute opération intellectuelle, toute fabrication, la manière dénoncée par Carpentier chez les surréalistes.

Dans ce contexte, nous considérons essentiel le contact de Carpentier avec le Paris des surréalistes. C'est, selon nous, suite à l'observation critique de leur « métier » que le Cubain arrive à théoriser une autre manière, authentique et naturelle, selon lui, d'aboutir au

¹ cf. Lalande, André, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF, 1947, pp. 347-348.

² Platon, *La République*, livre VI.

merveilleux littéraire. Il est aussi significatif de noter que cette révélation du vrai merveilleux se produit chez Carpentier au contact avec une terre américaine qui avait subi, pendant presque un siècle¹, une influence française notable :

*A fines del año 1943 tuve la suerte de poder visitar el reino de Henri Christophe — las ruinas, tan poéticas, de Sans-Souci; la mole, imponentemente intacta a pesar de rayos y terremotos, de la Ciudadela La Ferrière— y de conocer la todavía normanda Ciudad del Cabo —el Cap Français de la antigua colonia—, donde una calle de larguísimos balcones conduce al palacio de cantería habitado antaño por Paulina Bonaparte.*²

Ce n'est pas sans importance de remarquer ce renvoi initial de Carpentier à Henri Christophe³, le premier roi de l'histoire haïtienne. C'est que l'ancien militaire, devenu roi après la défaite finale de la France, incarne au mieux cette double appartenance, ou plutôt soumission à deux mondes : celui français, le monde des maîtres colonisateurs, et celui des Haïtiens, des esclaves affranchis⁴. C'est justement l'ancienne terre d'Henri Christophe que garde cette dichotomie entre la modalité européenne de percevoir le monde et celle indigène. Henri Christophe lui-même incarne cette dichotomie, avec sa famille dont les titres rappellent deux de l'Ancien Régime français, avec son palais Sans Souci voulant rivaliser Versailles, avec sa citadelle la Ferrière

¹ En 1697, par le Traité de Ryswich, les Espagnols reconnaissent la souveraineté française sur les territoires occidentaux de l'Hispaniola ; la Déclaration d'Indépendance est proclamée en 1804, après la double victoire des troupes de Jean-Jacques Dessalines.

² Carpentier, Alejo, *Prologo a El Reino de este mundo* en ligne sur www.ingenieria.unam.mx

³ *Había respirado la atmósfera creada por Henri Christophe, monarca de increíbles empeños, mucho más sorprendente que todos los reyes crueles inventados por los surrealistas, muy afectos a tiranías imaginarias, aunque no padecidas.* (Carpentier, Alejo, *Prologo a El Reino de este mundo* en ligne sur www.ingenieria.unam.mx)

⁴ Henri Christophe a combattu tout d'abord sous les ordres du général d'Estaing et du vicomte Fontangest et ensuite sous Toussaint Louverture.

à la construction de laquelle il avait utilisé le travail forcé, selon le modèle des maîtres français.

Le texte programmatique de Carpentier propose, à partir de cette référence culturelle et historique incontournable, des renvois explicites au monde artistique français. Il y a, d'une part, le monde littéraire – les jeunes poètes français, Rimbaud, Sade, Jarry, Hugo – avec le verbe comme instrument qui crée le monde ; d'autre part, l'univers des peintres – André Masson et Tanguy – pour lesquels c'est l'image qui fait naître l'univers.

Les renvois littéraires portent sur des noms d'écrivains qui ont tous, excepté Hugo, marqué des ruptures ou proposé des contre-courants à leur époque.

Pour Sade, le Divin Marquis – abhorré par son époque et revalorisé par Apollinaire, créateur d'un monde atroce et cruel de l'avilissement du corps par la seule imagination nourrie de son vaste savoir scientifique – Carpentier évoque « el rey de Juliette » comme expression du « merveilleux littéraire ». C'est le roi de Naples, créature monstrueuse par ses pulsions sexuelles et meurtrières ; mais c'est évidemment un personnage fruit de l'imagination pure et de la volonté de Sade de promouvoir sa philosophie politique contre la tyrannie.

Il en est de même pour le surmâle de Jarry, héros du roman qui a exercé une véritable fascination sur Breton. Il s'agit de nouveau d'un personnage masculin et qui se définit par l'exaltation de sa sexualité, doublée de l'idée de l'ombre qui, nourrie de la « perpetual-motion food » réussit d'extraordinaires performances sexuelles.

A l'opposé, deux références littéraires françaises qui trouvent l'assentiment de Carpentier. Rimbaud, tout d'abord, qui avec son « Alchimie du verbe » se détache des « jeunes poètes français »¹ avec leurs « fenómenos y payasos de la fête foraine »². En effet, la démarche poétique de Rimbaud, entreprise à l'âge de l'adolescence, expose

¹ Carpentier, Alejo, *Prologo a El Reino de este mundo* en ligne sur www.ingenieria.unam.mx

² Idem.

l'expérience surhumaine qu'il tente, en condamnant, par cet art poétique, sa « voyance » des poèmes antérieurs, où tout était construit sur la possession, les rêves, l'invention, bref, sur la folie : « L'histoire d'une de mes folies. » Par contre, ce texte marque le passage vers un Rimbaud qui veut écrire à partir de sa perception du monde, de son enchantement du monde.

Ensuite Hugo, mentionné par Carpentier parce qu'il « creía en aparecidos »¹. Il s'agit, de toute évidence, du penchant du poète français pour le spiritisme, après la mort prématurée et choquante de la fille aînée, Léopoldine, qui meurt noyée, faisant son père plonger dans un profond désarroi et silence poétique.

« Les Chants de Moldoror » du comte de Lautréamont sont évoqués à plusieurs moments dans « El Prologo ». Chez Ducasse, Carpentier trouve à la fois des « codes du fantastique » fabriqués et obtenus par des images oxymoroniques, issues de la mise ensemble d'objets incongrus² et des exemples de « literatura maravillosa en pleno »³. Il serait difficile de ne pas remarquer la fine ironie de Carpentier qui, d'une part, fait noter l'ascendance américaine de Ducasse et, d'autre part, il fait noter que, en dépit du véritable merveilleux des transformations et des transports du personnage de Lautréamont, « de el sólo quedó una escuela literaria de vida efimera »⁴. En cela, rien de comparable avec le vrai et durable merveilleux d'un Mackendal, dont la lycanthropie avait fait naître toute une mythologie, encore vivante :

¹ Carpentier, Alejo, *Prologo a El Reino de este mundo* en ligne sur www.ingenieria.unam.mx

² *El principio del burro devorado por un higo [...] como suprema in version de la realidad.* (Carpentier, Alejo, *Prologo a El Reino de este mundo* en ligne sur www.ingenieria.unam.mx)

³ Idem.

⁴ Idem.

*Pisaba yo una tierra donde millares de hombres ansiosos de libertad creyeron en los poderes licantrópicos de Mackandal, a punto de que esa fe colectiva produjera un milagro el día de su ejecución.*¹

Pour Carpentier, le merveilleux surgit d'une appréhension sensorielle du monde. Le verbe des écrivains de devrait donc faire autre que transcrire, sans le philtre de l'imagination ou de la fabrication, cette perception naturelle, immédiate. Mais, il y a aussi d'autres moyens artistiques de rendre cette expérience sensorielle.

De cette perspective, Carpentier évoque le nom de deux peintres français rattachés au mouvement surréaliste : André Masson et Yves Tanguy. A tous les deux, si chers à Breton qui les appréciait pour le travail imaginatif, Carpentier reproche « la probreza imaginativa »² concrétisée, de même que pour les « jeunes poètes », dans la cohabitation inhabituelle d'éléments incongrus.

Conclusions

Loin d'être un simple épigone, un critique jaloux des surréalistes, Carpentier s'avère dans « Le Prologue » un fin connaisseur de la culture française. Ce n'est pas seulement la connaissance directe de l'ambient surréaliste, mais aussi sa solide formation littéraire. Tous cela lui a permis, selon nous, de prendre un recul, de s'objectiver, de redécouvrir et d'affirmer l'identité littéraire américaine.

Bibliographie

Arango, Manuel Antonio, *Correlación social e histórica y "lo real maravilloso" en "El Reino de este mundo", de Alejo Carpentier*, in "Thesaurus", Tomo XXXIII, num. 2/1978

Bergh, Klaus Müller, *El Prólogo a El Reino de este mundo, de Alejo Carpentier (1904-1980) apuntes para un Centenario*, in "Nueva Revista de Filología Hispánica", vol. LIV, num. 2, 2006, pp. 489-522

¹ Idem.

² Carpentier, Alejo, *Prologo a El Reino de este mundo* en ligne sur www.ingenieria.unam.mx

- Carpentier, Alejo, *Carteles*, le 28 de junio 1931
- Carpentier, Alejo, *Le Réel merveilleux en Amérique*, in « Chroniques », Paris, Gallimard, coll. « Idées », 1984
- Carpentier, Alejo, *El Escandalo de Maldoror* in « Obras completas », vol. 8, Siglo Veintiuno Editores, 1985
- Carpentier, Alejo, *Tientos, diferencias y otros ensayos*, Plasa y Janés editores, Barcelona, 1987
- Carpentier, Alejo, *Prologo a El Reino de este mundo* en ligne sur www.ingenieria.unam.mx
- González Bermejo, Ernesto, *Alejo Carpentier* in « Crisis », 22 marzo 1975
- González Echevarría, Roberto, *Alejo Carpentier: The Pilgrim at Home*, Ithaca & London, Cornell University Press, 1977
- Lalande, André, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF, 1947
- Mărășescu, Amalia, *Mentalități oglindite în proza sud-est europeană* in “Anuarul Institutului de Cercetări Socio-Umane Sibiu”, Editura Scademiei Române, vol. XX, 2013, pp. 83-92
- Neruda, Pablo, *Confieso que he vivido. Memorias*, Losada, Buenos Aires, 1974
- Orrego Arismendi, Juan Carlos, *Alejo Carpentier ante los indígenas: antropólogo, escritor o nativo?* In “Revista de estudios sociales” 37/Diciembre 2010
- Pageaux, Daniel-Henri, *Traversées Atlantiques et Poétique Romanesque chez Alejo Carpentier: Voyages, échanges, transferts* in “Cuadernos de Literatura Comparada”, N.º 40 – 06/ 2019 | 45-66
- Rodríguez, Emilio Jorge, *Alejo Carpentier en su búsqueda del génesis Amerindio y Africano* in « Revue de littérature comparée » 2002/2 no 302
- Vásquez, Carmen, *Alejo Carpentier en París (1928-1929)* in “Escritores de América Latina en París”, coordinación de Milagros Palma, Indigo & Côté femmes Editions, Paris, 2006
- Wilson Jason, *Alejo Carpentier's Re-invention of América Latina as Real and Marvelous* in « A Companion to Magic Realism », Boydelle and Brewer, 2007